

UN PEINTRE PAYSAN AUX CONTACTS INTERNATIONAUX : FELIX DE BOECK

Drogenbos est une commune de la périphérie bruxelloise, à moins de 10 km du cœur de la capitale. Il est difficile aujourd'hui de l'imaginer, mais cette commune est restée essentiellement rurale jusque dans les années 50 du siècle dernier. L'un des paysans du lieu était aussi peintre. Sa ferme existe toujours et dans sa cour on a construit un musée portant son nom: le musée Felix de Boeck, devenu en 2006 le *FelixXart Museum*.

Felix De Boeck (1898-1995) était un peintre du dimanche, au sens propre du terme. Durant la semaine il était fermier, et le dimanche il peignait. Il avait appris l'art du dessin et de la peinture auprès d'artistes locaux. Malgré son relatif isolement, il parvint à établir des contacts avec des artistes connus en Belgique et à l'étranger. Vers 1915, il devint membre du cercle bruxellois *Doe Stil Voort* (Continue en silence), auquel appartenaient aussi Piet Mondrian et Léon Spilliaert. C'est là que Felix De Boeck eut pour la première fois l'occasion de montrer ses tableaux.

Au début des années 1920, De Boeck était l'un des premiers peintres modernistes belges. À l'instar d'artistes comme le graphiste anversois Jozef Peeters, inspirateur du mouvement, mais aussi de Victor Servranckx, de Karel Maes et d'autres, De Boeck s'inspira des idées prônées par le mouvement d'avant-garde *De Stijl*. Il avait écouté Theo van Doesburg à Bruxelles, il connaissait Georges Vantongerloo, qui habitait Schaerbeek, et il avait rencontré Piet Mondrian à Paris. Pour autant, il n'admirait pas *De Stijl*. Il trouvait par exemple l'œuvre de Mondrian trop froide et trop cérébrale. De Boeck collabora aussi à la revue *Het Overzicht* (Le Panorama), fondée en 1921 par des écrivains comme Michel Seuphor, l'un des grands théoriciens de l'art abstrait. C'est dans cette revue que parut en 1922 le premier article sur son œuvre. De Boeck appartenait aussi au groupe qui éditait la revue *Sept arts*, à laquelle collaborait également René Magritte. Felix De Boeck entretenait d'étroites relations avec les milieux littéraires. Il connaissait bien l'auteur d'avant-garde flamand Paul Van Ostaijen et était intimement lié au poète wallon Charles Plisnier, qui lui dédia son recueil *Périple*.

De Boeck n'a jamais peint de manière entièrement abstraite; il a toujours eu recours à des éléments figuratifs. Il se mit progressivement au figuratif, accordant une part de plus en plus grande aux représentations humaines. Plus tard, il fit beaucoup de portraits. Les éléments religieux occupèrent aussi une place importante dans son œuvre. Il réalisa des séries, avec des thèmes récurrents dans des couleurs sans cesse différentes. On notera que, curieusement, l'intérêt suscité par son œuvre à l'étranger a quelque peu faibli à mesure que l'engouement pour ses tableaux croissait en Flandre.

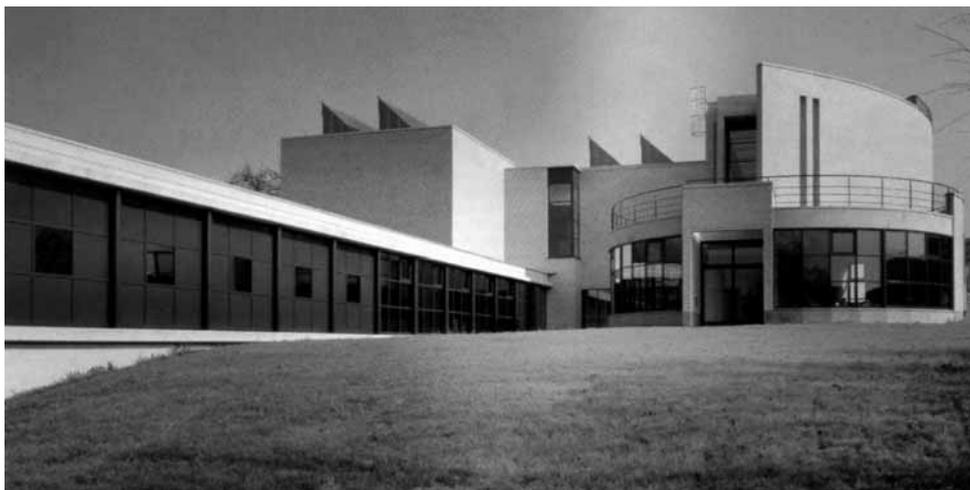
Sa période abstraite avait été en effet marquée par un rayonnement international. Durant cette période, De Boeck exposa notamment à Bruxelles, Genève, Cologne et Paris. Sans oublier Grenoble, en 1927. Cette année-là, Andry-Farcy, le conservateur avant-gardiste du musée de Grenoble, organisa une grande exposition sur l'art belge¹. Il ne se contenta pas de la sélection opérée par la très officielle Association de propagande

artistique belge. Celle-ci avait retenu un certain nombre d'artistes consacrés, tels James Ensor, Eugène Laermans, Jacob Smits, sans parler de Jean Brusselmans, d'Albert Servaes, de Léon Spilliaert et d'autres. Andry-Farcy souhaitait également présenter des artistes modernes. Pour la sélection d'un second groupe d'artistes, il se fit conseiller par deux grands promoteurs de l'avant-garde belge, à savoir Paul Gustave Van Hecke et André De Ridder. Ces derniers sélectionnèrent notamment Constant Permeke, Gustave De Smet, Oscar et Floris Jaspers, Frits Van Den Berghe, René Magritte, Victor Servranckx et De Boeck, qui envoya deux toiles. Enfin, Andry-Farcy usa d'un stratagème pour donner plus de lustre à l'exposition. Grâce à l'appui de la reine Élisabeth, il fit venir à Grenoble le célèbre tableau de Brueghel l'Ancien intitulé *La Chute d'Icare*, qu'il fit reproduire sur l'invitation. Il réussit à convaincre la plupart des artistes participants de faire don d'une de leurs œuvres au musée de Grenoble. C'est ainsi que la capitale des Alpes françaises entra en possession d'une collection non négligeable d'art belge.

Récemment, le public a pu revoir cette exposition de 1927, reconstituée au *FeliXart*

Museum de Drogenbos. Le catalogue, rédigé en trois langues et établi par l'historienne d'art lilloise et commissaire de l'exposition, Céline De Potter, aura permis d'apprécier la grande qualité des œuvres de cette génération d'artistes belges. On voit que ces jeunes talents connaissaient bien les courants internationaux. Ils savaient aussi échapper aux «-ismes» de tous acabit et demeuraient inclassables.

L'exposition *Grenoble 1927. Un panorama de l'art belge* cadrerait parfaitement avec la nouvelle politique menée depuis 2006 par le *FeliXart Museum*. À son inauguration en 1997, le musée était avant tout monographique et puisait dans la grande collection laissée par De Boeck. Aujourd'hui, il cherche à organiser des expositions dans lesquelles l'œuvre du peintre est confrontée à celle des artistes de son époque et d'aujourd'hui. L'exposition et le catalogue qui s'y rapporte montrent qu'il s'agissait d'un choix judicieux. À travers des rétrospectives sur les contemporains de Felix De Boeck et des expositions consacrées à des artistes d'aujourd'hui, le musée entend souligner l'importance et l'influence du modernisme dans l'art du siècle dernier. Dans le passé, diverses expositions ont été organisées sur Paul Joosten, Karel Maes et



Le *FeliXart Museum* de Drogenbos © *FeliXartmuseum*.



Gustave De Smet, *Het circus (Le Cirque)*, huile sur toile, 131 x 94, 1924, musée de Grenoble
© SABAM Belgique 2012.

Paul Van Hoeydonck. Mais De Boeck ne restera pas absent. Actuellement, une exposition permet d'ailleurs de découvrir son œuvre dessinée². Une nouvelle manière de démontrer combien le peintre paysan de Drogenbos, dans sa période abstraite en particulier, fut proche des courants artistiques internationaux.

DIRK VAN ASSCHE

(TR. J.-PH. RIBY)

<http://www.felixart.org/fr>

CÉLINE DE POTTER (réd.), *Grenoble 1927. Un panorama de l'art belge*, Pandora Publishers / FeliXart Museum, Wijnegem / Drogenbos, 2012, 348 p. (978 90 5325 34 03).

- 1 Voir *Septentrion*, XXXIII, n° 2, 2004, pp. 5-12.
- 2 *L'Œuvre de Felix De Boeck en dessin* (jusqu'au 14 octobre 2012).